

Zeitschrift: Rapport annuel / Musée National Suisse
Herausgeber: Musée National Suisse
Band: 27 (1918)

Rubrik: Legs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Legs.

M. *Bruderlin-Ronus*, à Bâle: Plat rond en étain, avec représentation de la S^{te}-Cène, contrôle et marque inconnus, XVII^e siècle. — Tube de canon en bronze, se chargeant par la bouche avec armoirie inconnue et date 1650, du canton de Fribourg. — Drapeau de soie aux armes d'Autriche sur fond blanc, 1779. — Corne à poudre avec garniture de laiton, et armoirie gravée, XVIII^e siècle. — Poire à poudre en laiton doré, avec trophée en relief sur un décor rocaille, et écusson vide, XVII^e siècle. — Une paire d'éperons en laiton doré, avec molette de fer, XVIII^e siècle. — Petit autel de poche pliable en bronze, provenant de la Russie, XVIII^e siècle. — Petit autel de poche russe avec émaux blancs et bleus, XVIII^e siècle. — Lance de drapeau en cuivre-doré, de la compagnie de fusiliers Steiger aux armes du prince-abbé de St-Gall, Beda Angehrn (1767—1796). — Poignée d'épée d'un officier supérieur d'un régiment suisse au service de Naples, en bronze doré, richement ciselé, la lame brisée, avec porte-épée à cordons et glands d'or, XIX^e siècle. — Deux écharpes en soie rouge d'officiers de régiments suisses au service étranger, avec paillettes et glands d'or, XIX^e siècle. — Echarpe d'officier tissée d'argent avec rayures de soie noire et rouge et glands semblables, XIX^e siècle. — Echarpe d'officier tissée d'or avec rayures de soie noire et glands semblables, XIX^e siècle. — Brassard fédéral tissé, XIX^e siècle. — Portrait en miniature d'un officier d'un régiment suisse au service de la Hollande, dans un écrin de cuir rouge, XIX^e siècle. — Un dit dans un petit cadre de bois rond, XIX^e siècle. — Fond de montre en or, avec le portrait peint sur émail de l'archiduc Karl Ludwig von Oesterreich, k. k. Generalfeldmarschal (1771—1847). — Sceau en laiton et manche de bois, aux armes de Zurich, bataillon d'Orelli, XVIII^e siècle. — Bonnet de grenadier russe en cuir avec plaque de laiton repoussé, de Zurich, et plaque de shako



Portrait à l'âge de quatre ans d'Anna Manuel de Berne, née en 1610.

avec l'aigle impérial russe, de Zurich, XVIII^e siècle. — Plaque de bonnet de grenadier en laiton, aux armes des Bourbon, XIX^e siècle. — Deux plaques de shako en laiton, du 2^e et 3^e régiment suisse au service de Naples, XIX^e siècle. — Cinq plaques de shako de cantons suisses, XIX^e siècle. — Frontal de cheval en bronze doré avec cavalier et trophée en relief. — Un dit avec écusson et trois chaînettes de laiton. — Deux boucles de ceinturon en laiton doré, gravées et ciselées avec trophées, XVIII^e siècle. — Trois boucles de ceinturon dorées et argentées, XIX^e siècle. — Deux grands hausse-cols unis, l'un argenté, l'autre doré, XVII^e siècle. — Deux dits du XVIII^e siècle — 42 hausse-cols, de divers cantons de la Suisse — Un hausse-col en laiton argenté aux armes des Bourbon, d'un régiment suisse au service de Naples — 33 ordres et médailles, la plupart de Suisses au service étranger, XIX^e siècle.

M^{me} *Elise d'Erlach-Ulrich*, à Berne: Bassin de toilette en cristal avec carafe, ayant dit-on appartenu au comte Fugger d'Augsbourg, XVIII^e siècle.

MM. *Adrien Lachenal*, à Genève: Uniforme du donateur, colonel du tribunal militaire de cassation, habit, blouse, pantalon, brassard, shako, bonnet, sabre avec ceinturon.

— *S. Landolt-Mousson*, à Zurich: Grand buffet plaqué de noyer, avec niche en étain, bassin et fontaine figurant un dauphin, de Zurich, fin du XVII^e siècle. — Paravent avec cadre en bois, et panneau mobile de soie verte, première moitié du XIX^e siècle. — Grand et petit dévidoir avec accessoires, étau en bois coudé aiguilles en bois, navettes etc., commencement du XIX^e siècle. — Porcelaine de Zurich: écritoire avec amour écrivant et un aigle, coupe avec encrier et sablier; statuettes: représentation bacchique, deux amours et un faune groupés autour d'un plat de raisins; berger et bergère, figurés par deux amours nus avec instruments de musique; amour sculptant une statue, cette dernière en biscuit; deux pendants: un violoniste et une joueuse de cithare avec une assiette pour faire la collecte (pl. IV), fin du XVIII^e siècle. — Broderie de soie représentant le jugement de Pâris, les figures sont vêtues de riches costumes de l'époque, 1540. — Coussin brodé avec des laines de couleur, homme et renard et l'in-

scription „L Jar still stann“ de Zurich, XVI^e siècle. — Jupon de toile blanche richement brodé, XVIII^e siècle. — Reste d'un jupon de toile brodée, transformé en coussin, XVIII^e siècle. — Mouchoir de tête en dentelle avec broderie, commencement du XIX^e siècle. — Morceaux de belles dentelles. — Poche pour cantique en tissu vert avec broderie d'or, XIX^e siècle. — Poche pour mouchoir en soie grise, avec broderie de laine sur canevas, XIX^e siècle. — Pochette de dame en dentelle de soie blanche au fuseau — Bourse avec broderie de soie verte et violette, avec perles d'acier et fermoir d'acier à facettes, et une dite en soie de couleurs, XIX^e siècle. — Bourse à tabac en peau blanche, peinte en rouge, 1749. — Eventail, monture d'ivoire avec incrustations d'or et d'argent, peintures représentant des paysages, des guirlandes et divers oiseaux, signé: „Peint et monté par J. Sulzer au Rossignol à Winterthour“; un dit avec paysages et scènes champêtres — Eventail avec monture en écaille, incrusté d'or, figurant des paysages et des scènes champêtres, XVIII^e siècle. — Trois éventails avec montures en ivoire, soie blanche brodée avec paillettes d'argent, commencement du XIX^e siècle. — Un dit en toile brune — Un dit en papier avec fleurs de couleurs peintes — Portrait en miniature sur ivoire d'Elise Derger modiste à Berne, née en 1810, peint le 24 mars 1831 par M^{me} Elise Wisard, artiste peintre à Berne. — Portrait au crayon d'une jeune dame vers 1830/40. — Boîte en ivoire revêtue intérieurement d'écaille, le couvercle encadré d'or porte à l'intérieur une peinture sur ivoire représentant un port de mer, avec encadrement d'ornements en cheveux, 2^e moitié du XIX^e siècle. — Nécessaire en écaille, garniture en argent avec instruments de musique, commencement du XIX^e siècle. — Petite cassette ayant la forme d'une malle, l'intérieur en laiton doré, l'extérieur recouvert de cheveux, première moitié du XIX^e siècle. — Service de poupée, couteau et fourchette dans un étui, XVIII^e siècle. — Etui à aiguilles en bois tourné et sculpté, XIX^e siècle. — Sablier en forme d'urne, le pied, les anses et le couvercle en os, XIX^e siècle. — Etui à aiguilles en os, garni d'aiguilles. — Coupe en verre églomisé avec pied de vermeil, bordé d'or, XVII^e siècle. — Moule à gâteau, en bois sculpté,

d'un côté les amoiries des familles alliées Zollikofer-Schmid 1576, et de l'autre un sanglier. — Couteau de chasse pour un jeune garçon, poignée en laiton, lame gravée et fourreau en cuir, XVIII^e siècle. — Couteau à pain, manche en bois sculpté, lame avec devise gravée et scène biblique, 1732. — Le tout de Zurich.

* * *

Le lieutenant-colonel R. Brüderlin-Ronus, décédé à Bâle en 1917, a légué au Musée National une partie de ses riches collections. Depuis des années, il rassemblait avec zèle et compétence les médailles, les miniatures et les armes, en particulier des dagues et des sabres. Mais son activité s'est en outre exercée dans un domaine qui jusqu'ici avait été généralement négligé des collectionneurs, comme des musées: il avait réuni une collection importante de petits objets d'équipement, tels que insignes pour les officiers et pour les troupes, plaques de shakos, hausse-cols, plaques de ceinturons etc. ainsi que des ordres militaires et des médailles de récompense. Le colonel Brüderlin nous avait déjà autorisés, de son vivant, à faire un choix dans cette dernière partie de sa collection pour compléter les nôtres. Aujourd'hui nous possédons, pour ainsi dire sans lacunes, la série de plaques de shakos des différents cantons et les hausse-cols du XIX^e siècle. Ces derniers étaient l'insigne des officiers en service actif, jusqu'à la réorganisation des troupes en 1852. Nous avons vu aussi s'accroître notre série d'ordres militaires et de médailles de récompense, concernant surtout les Suisses au service étranger et acquises pour la plupart en Suisse par le donateur. Dès maintenant, nos séries d'ordres et de médailles conférés par les rois de France, des Deux Siciles (Naples), de Hollande et par les Etats de l'Eglise sont à peu près complètes. A cet ensemble, s'ajoutent plusieurs médailles suisses très intéressantes, la plupart de l'époque des guerres du Sonderbund. Bien que ces petits objets ne représentent pas par eux-mêmes une grande valeur, ils n'en sont pas moins très importants pour la connaissance des uniformes suisses et il serait impossible de les réunir aujourd'hui. Cette collection faite avec amour par le colonel Brüderlin complète dès lors de la façon la plus heureuse, notre section militaire. En outre nous

avons hérité d'une petite série de catalogues de collections et de ventes, ainsi que d'ouvrages sur les armes et les uniformes, qui vient compléter notre propre bibliothèque.

Un autre legs de M^{me} S. Landolt-Mousson, femme de l'ancien conseiller municipal de Zurich est venu enrichir notre collection d'objets mobiliers zurichois. Un grand buffet, de formes parfaites, œuvre magnifique des maîtres ébénistes zurichois, sera l'un des plus beaux ornements d'une salle du XVII^e siècle, dont les boiseries sont depuis longtemps dans les dépôts du Musée, en attendant que nous trouvions une place convenable pour les exposer. Plusieurs charmantes figurines en porcelaine ont heureusement comblé les vides de notre collection. Pour l'exécution de ces statuettes, la fabrique de Zurich avait fait appel aux plus habiles spécialistes de l'étranger, afin de permettre aux dames de la ville d'orner leurs salons et leurs boudoirs, de ces œuvres délicates, alors si fort à la mode. Le public réclamait, d'autre part, non des objets étrangers et partant rares, mais des produits de l'art national, même lorsque des mains étrangères y avaient collaboré. L'introduction de cette nouvelle industrie sur les rives du lac de Zurich, ne répondit pas, il est vrai, aux espérances qu'elle avait fait naître et les amateurs qui l'avaient soutenue financièrement durent abandonner la presque totalité de leurs mises de fonds. Ce déplorable résultat ne doit pas être imputé à la qualité inférieure des produits, qui pouvaient rivaliser au contraire avec ceux des meilleures fabriques de l'étranger, mais à la difficulté de se procurer le kaolin qui manque dans notre pays, à la lenteur des transports et aux frais qui en furent la conséquence. Lorsque l'histoire de la céramique suisse sera écrite — et nous espérons qu'elle le sera bientôt — on constatera que malgré sa courte existence, la fabrique de Schooren près Bendlikon peut rivaliser pour la beauté des couleurs, avec les produits d'autres localités. Elle eut l'honneur de susciter, pendant une courte période, une intense floraison d'art dans notre pays, mais cet art dépend essentiellement de ceux qui le pratiquent: des modelleurs habiles, des peintres distingués avaient fait la renommée de notre manufacture; elle la perdit avec leur départ ou leur mort, car il lui fut impossible de trouver chez nous de nouveaux talents capables d'exécuter les pièces si délicates qui avaient porté au loin la célébrité de la marque. L'influence de la fabrique de

Schooren se fait sentir particulièrement dans deux localités des environs de Zurich, où, à la même époque, on s'efforça de réaliser de sérieux progrès dans l'art de la peinture céramique: nous voulons parler de Lenzbourg et de Beromünster.

Dès décembre 1762, peu avant la création de la fabrique de Schooren, un marchand de Lenzbourg, Marx Hünerwadel, avait appelé près de lui deux maîtres de l'Allemagne du sud, A.-H. et H.-C. Klug, pour fonder une manufacture de porcelaine, mais les causes auxquelles la décadence de la fabrique de Schooren doit être attribuée, entraînèrent celle de Lenzbourg et rendirent son existence impossible. L'introduction de nouveaux décors et plus de finesse, dans l'exécution des peintures donnèrent aux œuvres des Klug une valeur artistique qui n'avait pas encore été atteinte dans notre pays. Malgré ces progrès, la fabrique dût cesser son activité au bout de quelques années, sans que nous puissions indiquer la date ni les circonstances de cette fin prématurée. Nous savons en revanche, qu'au mois de mai 1774, un jeune homme de Lenzbourg, Hans-Jakob Frey, rentrait dans sa ville natale après avoir fait son apprentissage en France, en particulier dans les fabriques de faïences de la haute Alsace et de la Bourgogne. Trop confiant dans ses forces, il crut pouvoir réussir où d'autres avaient jusqu'alors échoué, mais lui aussi ne trouva, pour prix de ses efforts, que la ruine matérielle et morale; il mourut dans la misère, bien que ses décors floreaux puissent soutenir la comparaison avec ceux de Schooren, dont il avait, pour une part, emprunté les modèles.

Andreas Dolder, né en 1743 à Bennonnes (comté de Salm) fut plus heureux. Il s'établit avant 1777 comme maître faïencier à Beromünster, où il ouvrit un atelier. Cette date est en effet la plus ancienne qui paraisse avec son nom sur un petit poêle décoré de fleurs et de paysages et dont il reste d'importants fragments donnés au Musée par Mr. le D^r H. Angst. Ce décor nous prouve que l'art de Dolder était en étroites relations avec celui des maîtres alsaciens et lorrains, mais il demeure bien loin de celui des artistes de Lenzbourg et de Zurich. Suivant la tradition, Frey, après avoir été déclaré en faillite par le conseil de Lenzbourg en 1790, aurait travaillé quelque temps avec Dolder. On s'expliquerait ainsi les progrès accomplis dans le décor des produits de la fabrique de

Beromünster qui sont parfois extrêmement difficiles à distinguer de ceux de Lenzbourg et de Schooren.

Dans tous les cas, les fragments de poêle qui viennent de nous être donnés prennent une grande importance pour l'histoire de la peinture sur faïence dans notre pays; ils prouvent en effet, d'une façon indubitable, que la manière de Dolder s'est complètement modifiée entre ses premières et ses dernières oeuvres. A cet égard comme à d'autres, nous renvoyons du reste au mémoire détaillé sur les faïences de Lenzbourg et leurs rapports avec celles de Beromünster et de Schooren, qui paraîtra prochainement dans l'„Indicateur des antiquités suisses“.

Un autre objet de grande valeur et, jusqu'à ce jour, unique en son genre, est entré au Musée avec le legs Landolt. Il s'agit d'une coupe de verre églomisé avec pied en argent doré. Malheureusement aucun signe, aucune marque ne permet d'affirmer que la peinture ou le travail d'orfèvrerie sont d'un maître zurichois, mais il est vraisemblable que tel est le cas pour la coupe en églomisé, ce genre de travail ayant été longtemps en faveur à Zurich. Rappelons en particulier la petite madone avec le donateur — le capitaine Rodolphe Rahn — peinte probablement par Hans Leu en 1521 et qui, du cloître de Seedorf, a passé dans les collections du Musée. Du peintre sur verre bien connu, Karl von Egeri, nous possédons une petite peinture d'autel, à la façon d'un autel domestique, datée de 1555 et représentant la Transfiguration. En outre, on connaît plusieurs peintures avec armoiries de familles zurichoises qui prouvent que cet art fut cultivé plus tard encore par plusieurs maîtres. En général, et particulièrement au début, ce sont des peintres verriers qui exécutèrent les églomisés. Dans ce cas on les appelle „ammulierer“, et lorsqu'ils emploient l'or pour donner plus d'éclat à leurs oeuvres „auralistes“. Un des maîtres les plus célèbres en cet art fut Hans-Jacob Sprüngli, né à Zurich en 1557, mort dans cette ville en 1637. En 1598 et 1601, il a dû séjourner plus ou moins longtemps à Nuremberg et à Prague. Dans la première de ces villes, il a laissé plusieurs oeuvres qui témoignent de son talent (voyez Meyer, *Geschichte der schweiz. Sitte der Fenster- und Wappenschenkung*, p. 229). Dans le nombre, les six vitraux peints, conservés aujourd'hui dans la collection Praun, témoignent de son goût pour les allégories et les compo-

sitions d'après l'antique. D'autre part, les magnifiques ornements qui décorent le fond de notre coupe prouvent que celle-ci doit dater de la première moitié du XVII^e siècle. Or, Sprüngli est le seul parmi les „ammulierer“ et „auralistes“ de cette époque, qui soit particulièrement renommé. Aussi est-il probable qu'il est l'auteur de ce travail, tandis que le sujet lui-même rappelle les compositions allégoriques de Dietrich Meyer et de ses fils Conrad et Rodolphe. Les pièces d'apparat de ce genre étaient autrefois très recherchées (voir Meyer, op. cit. p. 332, note 2). Il est difficile d'expliquer l'allégorie qui occupe le fond de la coupe, d'autant plus que nous avons plus ou moins perdu l'art d'interpréter ces tableaux énigmatiques. Quoi qu'il en soit, le sujet représenté se compose d'un charmant paysage au bord d'un lac, tandis que dans le ciel, apparaît le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe dans une gloire. Sur un globe terrestre, l'enfant Jésus est debout, à peine couvert d'un manteau agité par les zéphirs. Il tient, dans la main gauche, une chaîne à laquelle est attaché un serpent enroulé autour du globe; dans la droite, une houlette terminée par une croix qu'il plante dans la gueule du monstre. Le globe lui-même est supporté par une Eve étendue, que l'on reconnaît à la pomme placée à côté d'elle. Ses bras relevés au-dessus de la tête sont enchaînés aux tables de la loi qui s'appuient sur deux livres, probablement l'Ancien et le Nouveau Testament. Le sens de cette allégorie pourrait être le suivant: Eve a apporté le péché dans le monde, mais le Seigneur a donné à l'homme la possibilité de revenir au bien en observant les dix commandements et le Christ a délivré le monde du péché représenté par le serpent.

Parmi les objets de luxe exécutés par quelques spécialistes à côté des pièces de vente courante et pour un petit nombre d'amateurs, il faut mentionner encore les éventails peints à la main. Leur usage ne fut jamais très fréquent chez nous, aussi cette industrie ne fut-elle qu'une occupation accessoire mais rémunératrice pour les artistes dont la réputation était solidement établie. Tel est le cas de Jean Sulzer au „Rossignol“ à Winterthour. Né en 1763, mort en 1826, Sulzer était orfèvre de profession, mais il possédait un certain talent de dessinateur, dont nous pouvons nous rendre compte par les nombreuses esquisses conservées à Winterthour dans les collections particulières. A la vérité, Sulzer ne fut pas un

artiste à proprement parler et l'admiration que l'on témoigne à ses miniatures s'adresse à la finesse de l'exécution bien plus qu'à l'ingéniosité du sujet ou à la perfection du dessin. Le maître cherchait encore à rehausser cette finesse de l'exécution en se jouant des difficultés; c'est ainsi qu'il se plaisait, par exemple, à rendre par transparence, sur la soie mince de l'éventail, les barreaux d'une petite cage d'oiseau. Il s'agit là, sans doute, le genre admis, d'un travail admirable par la minutie et la finesse des peintures, mais qui n'a rien à faire avec l'art vraiment digne de ce nom.

Ces raffinements devaient flatter tout particulièrement le goût d'une génération qui, ainsi qu'en témoignent les délicates figurines en porcelaine et tant d'autres bibelots, s'ingénia surtout à l'embellissement des boudoirs féminins, tandis que des mains de celles qui habitaient ces demeures sortaient ces bourses en perles, oeuvrées comme de véritables miniatures, ces dentelles aussi fines que des toiles d'araignée, et ces mille souvenirs de l'habileté de nos aieules. Comme Sulzer avait vécu pendant sept ans à Paris, c'est là qu'il a dû apprendre son art, et c'est sans doute aussi pourquoi ses ouvrages sont signés en français. Quoi qu'il en soit, les deux magnifiques éventails provenant du legs Landolt viennent très heureusement augmenter la petite collection du Musée.

A la même époque et à la même société appartiennent aussi les magnifiques costumes de dame, que nous devons à la générosité de M^{lle} Emilie Courvoisier de La Chaux-de-Fonds. Ils ont conservé toute la fraîcheur de leurs tons et ne décèlent aucune trace d'usure, bien qu'ils datent de plus d'un siècle et qu'ils aient été sûrement portés. Ce sont là d'admirables spécimens de ces soies que fabriquaient nos ancêtres; nous pouvons être certains que dans cent ans d'ici, il ne restera, des étoffes fabriquées de nos jours, que des lambeaux incolores.
